Lettre de Nouvelles : Le sumud

Créé en 2002 par le Conseil œcuménique des Églises, le programme EAPPI (Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël) mobilise des volontaires internationaux pour soutenir les Palestiniens vivant sous occupation. À Jérusalem-Est, Monique agit en tant qu'accompagnatrice œcuménique, engagée sur le terrain pour la défense des droits humains.

Ce qui caractérise les Palestiniens c'est leur volonté farouche de rester enraciné à leur terre, de rebâtir sans cesse, de continuer à produire, à améliorer la vie de leur famille et de leur communauté. Dans tous les villages menacés par les colons, frappés par les ordres de démolitions, nous rencontrons des leaders des communautés, des chefs de village, des élus des Conseils municipaux, des paysans qui chacun de leur côté font en sorte d'aider leurs concitoyens, de les défendre contre le harcèlement. Si nombre d'entre eux voient l'horizon bouché à court terme, ils puisent dans la culture millénaire de cette terre soumise à la violence de l'occupation depuis si longtemps, la force de la patience.

Beaucoup nous disent qu'en 2030, Israël sera tellement isolé qu'il devra se retirer de laCisjordanie… Pour d'autres ce serait en 2033… Peu importe, ils sont certains d'être chez eux : ils ne partiront pas, même si pour l'instant, la division politique des Palestiniens affaiblit la possibilité de perspectives claires. Cela n'empêche pas la grande angoisse qu'ils subissent de ne pas savoir ce qu'Israël prépare. Tous redoutent le pire pour la Cisjordanie.

Mohamad Ayyash

Mohamad Ayyash est un agronome qui fait partie du Conseil d'Administration de Al-Nahda Rural Society. Le village de Biddu se trouve dans une enclave de 8 villages totalement encerclés par les colonies, coupés de la Cisjordanie parce que se trouvant de l'autre côté du mur et de Jérusalem par les checks-points. Pour y accéder, il faut prendre des tunnels et des routes clôturées. Une réalité kafkaïenne! 16 villages se trouvent dans cette zone qui sont divisés en deux enclaves : celle de Biddu (8 villages) et celle de Bir Nabala (6 villages) Plus le village de Beit-Iksa et celui de Nabi Samuel., totalement isolés Plus de 60 000 personnes se retrouvent, depuis la construction du mur de l'apartheid, séparées de ce qui était leur centre de vie : Jérusalem.

La route qui y menait en quelques minutes est fermée par le check-point de Al-Jeeb qui n'est emprunté que par les habitants de Nabi Samuel pour se rendre à Ramallah et par des diplomates. Des portes de différentes couleurs ont été installées à l'entrée de chaque village qui peuvent être fermées à tout moment. Le mur et les colonies séparent les fermiers de leurs champs, qui se trouvent en zone C, auxquels ils n'ont accès que deux ou trois fois par an. Des drones israéliens survolent les terres et prennent des photos ; si elles semblent non cultivées, elles tombent sous le couperet de la loi des absents et au bout de 3 ans deviennent terres de l'Etat d'Israël selon une vieille loi ottomane. Heureusement, la majorité d'entre-elles sont couvertes d'oliviers qui ne meurent jamais et résistent malgré l'absence d'entretien régulier. Ce n'est pas pour rien que l'olivier est le symbole de la Palestine !

Aider les fermiers à rester sur leurs terres en leur permettant d'améliorer leur revenu et leur production c'est le but de Al Nahda qui veut dire « renaissance » et qui intervient dans tout le nord-ouest de Jérusalem. Elle aide à

replanter des oliviers, à fournir des plants pour le maraichage, à produire du compost organique. 20 000 oliviers ont ainsi pu être replantés. 50 à 60 fermiers reçoivent de l'aide dans chaque village. Les femmes sont incitées à s'organiser pour produire des conserves de tomates, des confitures, du zaatar et fabriquer des savons. Al Nahda les aide à les vendre leur procurant ainsi un revenu. Malgré les violences de l'armée et des colons, les destructions de maisons, l'absence de travail, ces paysans cultivent ainsi l'espoir.

BEIT IJZA

BEIT IJZA fait partie de cette enclave : Sadaat habite avec ses parents, sa femme et ses quatre enfants, dans sa maison cernée par les colonies à deux mètres de chez lui. Enfermé entre des barbelés, des grilles, le mur qui passe sous sa propriété, il vit en permanence sous l'oeil des caméras. Les colons lui ont pris 4 ha de ses terres sur les 10 qu'il possédait. Il ne peut aller travailler ses oliviers que l'on voit pourtant de l'autre côté des grilles, qu'en empruntant une longue route jalonnée de check-points et de tunnels ; et encore, il n'a l'autorisation de s'y rendre que deux ou trois fois par an!

Après le 7 octobre, la grille qui transforme sa maison en prison était fermée en permanence et il devait demander l'autorisation des forces de sécurité israélienne pour pouvoir sortir. Il devait attendre parfois 2 ou 3 heures avant qu'ils ouvrent. En février dernier, sa mère était malade et devait se rendre en urgence à l'hôpital. Ils ont refusé d'ouvrir. Sadaat a alors détruit la grille pour sortir. Depuis, il peut l'ouvrir mais doit toujours la refermer. Cet homme à qui on retire la liberté de circuler, dont les enfants sont harcelés par les colons, cet homme affiche une telle sérénité souriante que je lui demande où il puise sa force. Sa réponse est aussi

simple : « On est là ! Ce sont eux qui partiront, pas nous ! » Et malgré toutes les pressions, les offres d'argent et d'un passeport pour se rendre dans un autre pays, il restera.

HIZMA

Nous y rencontrons Faysal, un combattant de la paix et du dialogue avec les Israéliens. Il a fait 11 années de prison au moment de la 1ère Intifada. « J'y ai vu des choses terribles ». Il raconte comment les soldats viennent dans le village la nuit. Ils défoncent les portes, entrent dans les maisons, pénètrent dans les chambres avant que les femmes aient eu le temps de s'habiller, ils volent l'argent et les bijoux (corroboré par plusieurs témoignages fiables et dans plusieurs endroits différents). La journée, ils ferment parfois les portes (barrières) et personne ne peut sortir. Le pire ce sont les colons qui mettent le feu aux bâtiments agricoles, et qui ont tué trois personnes il y a deux mois « C'est contre le droit international. Nous voulons seulement être comme tout le monde. Pouvoir circuler librement, pouvoir travailler…Quand vous n'avez pas de quoi nourrir vos enfants, qu'est-ce qu'on peut faire ? La violence est la réponse de l'impuissance ! Avant je croyais en deux Etats avec des frontières ouvertes, sans murs, sans check-points. Je voudrais un seul État laïc et égalitaire, ne pas y mêler la religion. Un État normal où on puisse vivre normalement! »

KHAN AL AHMAR

Khan Al Ahmar est un village bédouin sous le couperet d'un ordre de démolition dans le cadre du plan E1 (cf. Lettre n°1). Rencontre avec Iman, une jeune fille de 20 ans. Elle se sent menacée par les colons dont L'avant poste surplombe la communauté. Ils viennent encore de placer trois caravanes supplémentaires. « Avant je pouvais aller à l 'école à Jéricho

seule avec le bus. Mais il n’y a plus d’arrêt de bus. Il faut attendre des heures et la route est très dangereuse. Les colons font des rondes, écrivent dans le village des slogans sur les voitures : « Mort aux Arabes ! » Elle a dû arrêter ses études. Elle aurait voulu être puéricultrice. « C’est comme un verrou. Quelques filles de la communauté sont diplômées pour enseigner mais elles ne trouvent pas de travail. « Nous n’avons rien à faire de nos journées. C’est comme une prison. Je ne peux faire aucun projet de vie. »

FARKHA

Farkha se situe dans le Nord de Ramallah, c’est le premier village écologique de Palestine. Un village solidaire qui accueille trois familles de Gaza qui ne peuvent pas rentrer chez elles. Dans ce village pilote, de 1800 habitants, depuis 2019, les colons veulent confisquer 100 ha en zone C, en application d’un décret de confiscation des terres datant de 2002. Un fermier du village qui voulait réhabiliter sa terre a été agressé par les colons et ses arbres arrachés. Plusieurs familles ont été battues et harcelées et 5 familles de Bédouins qui vivaient ici depuis 25 ans ont été chassées.

Depuis longtemps le village organise l’été, un Festival International où des volontaires de tous les pays viennent travailler à réhabiliter les terrains. Les colons sont venus détruire les terrasses qu’ils avaient construites. Ils ont volé pour 20 000 shekels de matériel. Le lendemain, les jeunes sont revenus réaménager les terrasses. Les soldats leur ont signifié qu’il était interdit de travailler la terre et ils les ont frappés. Depuis le 7 octobre, la répression s’est encore aggravée. Un bulldozer est venu creuser une route qui va de la colonie à la source du village qui se trouve pourtant en zone B et qui alimente 40% de l’eau utilisée par le village..Ils ont installé des tuyaux pour capter l’eau de la source dans une citerne. Ils ont interdit à l’employé de la

mairie de mettre en route la pompe et d'utiliser les panneaux solaires. Ils ont détruit le toit de la source pour pouvoir se baigner dans le bassin. Ils ont installé une vingtaine de bungalows en zone C et installé l'eau et l'électricité pour créer un avant-poste. Ils ont installé des bergers, armés, avec des brebis pour les faire pâturer y compris en zone A. Se rendant compte qu'isolés, les fermiers ne pouvaient pas se défendre, avec le soutien de la municipalité, ils ont décidé de s'organiser pour intervenir collectivement pour défendre leurs terres. Ainsi les colons n'osent pas intervenir. Ils ont mis en place un système d'entraide pour clôturer les champs, les entretenir et restaurer les terrasses. Ils se sont réapproprié la source. 200 volontaires ont bétonné le toit et protégé l'espace… Pendant la cueillette des olives, ils ont organisé la présence par roulement d'internationaux, d'Israéliens dont les rabbins pour la défense des droits humains, du PC israélien et d'autres mouvements anti-coloniaux.

Depuis 2015, sous l'impulsion de Baker, ancien maire du village, ils ont développé avec l'aide d'une ONG suisse, du Luxembourg, de collectivités françaises, et des Agronomes Arabes un projet pilote de ferme pédagogique. L'idée étant de démontrer et d'enseigner à des étudiants, qu'avec peu de terre, on pouvait produire ce qu'il fallait de manière biologique. Ils ont réhabilité deux citernes très anciennes, planté du zaatar, de la sauge, des oliviers, des vignes, des amandiers, des piments, des haricots, des légumes, des pommes de terre, et même du blé. Tout cela sur 125m2. Le travail repose sur le bénévolat, les bénéfices sont réinvestis dans la ferme et permettent de dégager un salaire. La coopérative des femmes produit des conserves. Les trois familles réfugiées de Gaza ont le droit de travailler dix jours par mois sur la ferme et peuvent ainsi se procurer un petit revenu. Par un échange de savoir-faire, ils sont en train de concevoir un écosystème novateur pour l'agriculture palestinienne, menacée par la colonisation et la domination des produits israéliens.

AL WALAJA

Maison d'Omar… Les cerisiers qui avaient été plantés, grâce à la solidarité de l'Association France Palestine Solidarité et au travail volontaire, pour permettre à Omar de rester sur sa terre complètement bouclée par le mur, sont mystérieusement atteints d'une sorte de cancer qu'aucun agronome ne connait… Omar suspecte une action des Israéliens pour tuer les plantations de l'espoir. « Comment parler de non violence face à de telles violences ? » nous demande t'il, avec ce calme sidérant qui caractérise les Palestiniens.. Aujourd'hui, les gens n'osent plus se rendre sur leurs terres, les jeunes ne veulent plus aller à l'affrontement, ils ont peur de la prison ou de témoigner par crainte des représailles des colons et des soldats qui les protègent. « Ce matin, encore, ils ont arraché 20 arbres. Et pourtant, la non-violence est la solution pour notre lutte, ajoute Munther. Il faut rester sur notre terre, sinon ils la prennent ! Le sumud c'est contribuer à créer de l'espoir. » C'est ce que fait Munther au Centre de Jeunes du Camp d'Aïda à Bethléem. « En leur donnant une formation en informatique ou par la musique, ou par le foot on propose un espace de sécurité, on crée de la vie et des possibles pour leur avenir. »

Par ces quelques témoignages, je voudrais vous montrer à la fois la violence destructrice de la colonisation mais aussi, la résilience des Palestiniens, leur capacité à construire des chemins de vie et d'espoir. La société palestinienne est vivante. C'est leur force et leur avenir.

Monique

Télécharger la lettre

Les Jeudis du Défap : La femme dans l'Église en RDC – Le replay

Le Jeudis du Défap a consacré une nouvelle édition à une thématique d'une grande portée historique et sociale : « La femme dans l'Église en RDC ? Regard rétrospectif sur le rôle de la femme dans la société et dans l'Église à l'époque coloniale ». Animée par le pasteur et chercheur Robert Bahizire Byamungu, cette conférence invite à revisiter une période charnière de l'histoire du Congo afin de mieux comprendre les fondements des inégalités persistantes entre hommes et femmes dans la société et dans l'Église.

Robert Bahizire

Robert Bahizire Byamungu est pasteur au sein de la Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique (3e CBCA), membre de l'Église du Christ au Congo. Théologien de formation, il a obtenu sa licence en 2002 avant d'être ordonné pasteur en 2008. Depuis, il exerce son ministère dans plusieurs paroisses de Goma, où il sert actuellement à la 3e CBCA Ndosho.

Parallèlement à son engagement pastoral, il a mené une carrière académique à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL), où il est aujourd'hui professeur associé et vice-doyen de la Faculté de Théologie. Son parcours a été marqué par une mission d'échange œcuménique en Allemagne (2012–2018) et par une thèse de doctorat en théologie, soutenue en 2023 à l'ULPGL-Goma après une année de recherche à Strasbourg.

Ses travaux portent notamment sur les questions de genre et sur la place de la femme dans l'Église et la société.

Pourquoi cette thématique ?

À travers une approche historique, théologique et sociologique, il montre comment la colonisation (1885–1960) a profondément transformé les structures sociales et religieuses du Congo, redéfinissant la position des femmes dans la société et dans l'Église.

Avant la colonisation, la femme congolaise occupait des rôles centraux – économiques, spirituels et politiques – au sein des clans et chefferies. Avec l'État indépendant du Congo de Léopold II, puis le Congo belge, elle fut progressivement marginalisée : soumise à la violence, à l'exploitation et à une éducation domestique destinée à renforcer sa dépendance. Les missions chrétiennes, tout en introduisant l'alphabétisation et la formation sanitaire, consolidèrent une théologie de la soumission féminine, limitant l'accès des femmes aux responsabilités ecclésiales et sociales.

Cette double domination – coloniale et patriarcale – a durablement façonné les représentations du féminin dans l'imaginaire congolais. Aujourd'hui encore, les stéréotypes hérités de cette période se manifestent dans la sous-représentation des femmes dans la gouvernance politique et ecclésiale, ainsi que dans leur accès restreint à l'éducation et aux ressources économiques.

Pour le révérend Bahizire, comprendre cet héritage est essentiel afin d'ouvrir la voie à une réhabilitation sociale, théologique et mémorielle de la femme congolaise. Cela passe par la reconnaissance de son égalité fondamentale en Christ, la relecture critique de la théologie du ministère, l'accès aux instances décisionnelles et la valorisation de son rôle historique dans la foi et la société.

Ainsi, cette réflexion appelle à construire une Église et une société inclusives, où la mémoire du passé éclaire un avenir fondé sur la justice, la dignité et l'égalité entre les sexes.

Les « Jeudis du Défap » : prochaines conférences

- **6 novembre :** La pratique du ministère de délivrance dans les Églises d'Afrique…réalités, dangers et perspectives, avec Parfait-Benedict MADOUMBA
- **11 décembre :** Éthique protestante et proposition sociétale, avec Richard LENGO

S'inscrire aux Jeudis du Défap

Courrier de mission : Haïti, le prix de l'indépendance

Sous l'égide de la Fédération protestante de France, la Plateforme Haïti organise à Paris, du 28 au 30 novembre 2025, l'événement « **Haïti : le prix de l'indépendance** ». Ce colloque a pour ambition de rassembler autour d'Haïti des le public et les communautés engagés dans une démarche à la fois solidaire, réflexive et spirituelle.

À cette occasion, Le Courrier de mission a rencontré **Philippe Verseils**, représentant de la Plateforme Haïti. Dans cet entretien, il partage son parcours d'envoyé en Haïti, son engagement auprès de ce pays et son regard sur la situation politique et économique actuelle.

ÉCOUTER L'ÉPISODE

La femme dans l’Église en RDC : Rendez-vous ce 9 octobre

Dans le cadre des « Jeudis du Défap», rendez-vous le 9 octobre à 18h30 pour explorer les grandes questions de théologie et de société, le pasteur et chercheur Robert Bahizire Byamungu partagera son analyse sur « La femme dans l’Église en RDC : regard rétrospectif sur le rôle de la femme dans la société et dans l’Église à l’époque coloniale ». Cette conférence propose une réflexion approfondie sur l’impact de la colonisation sur le statut et la place des femmes au sein de la société congolaise et de l’Église, mettant en lumière à la fois les mécanismes d’exclusion hérités de cette période et les formes de résilience déployées par les femmes. Une occasion unique de comprendre comment l’histoire façonne encore aujourd’hui les représentations de la femme dans l’Église et dans la société.

Je m’inscris à la conférence

Robert Bahizire Byamungu, pasteur et chercheur en théologie

Robert Bahizire Byamungu est pasteur au sein de la Communauté Baptiste au Centre de l’Afrique (3e CBCA), membre de l’Église du Christ au Congo depuis sa fondation.

Après cinq années d’études en théologie, il obtient en 2002 une licence et commence son ministère comme évangéliste dans plusieurs paroisses de Goma. Ordonné révérend pasteur en 2008, il exerce depuis dans différents quartiers de la ville et assure aujourd’hui son service pastoral à la paroisse 3e CBCA Ndosho.

En parallèle, il mène un parcours académique riche. Entre 2002 et 2012, il est assistant à la Faculté de Théologie de

l’Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL) tout en poursuivant un Diplôme d’Études Approfondies. De 2012 à 2018, il participe à une mission d’échange œcuménique en Allemagne, visant à renforcer le partenariat entre la CBCA et l’Église protestante de Westphalie, avec le soutien de la Mission Évangélique Unie (VEM) basée à Wuppertal.

En 2023, il soutient sa thèse de doctorat en théologie à l’ULPGL-Goma, après une année de recherche à Strasbourg sous la direction du professeur Jérôme Cottin, grâce à une bourse du DEFAP.

Aujourd’hui professeur associé et vice-doyen de la Faculté de Théologie de l’ULPGL, il poursuit ses travaux de recherche, notamment autour des questions de genre, qui occupent une place centrale dans ses réflexions.

Pourquoi parler de Femmes et Église en RDC ?

Le thème choisi par le pasteur et chercheur Robert Bahizire Byamungu, « La femme dans l’Église en RDC ? Regard rétrospectif sur le rôle de la femme dans la société et dans l’Église à l’époque coloniale », revêt une importance particulière.La période coloniale a profondément bouleversé les structures sociales, culturelles et religieuses au Congo, redéfinissant notamment la place des femmes. Étudier cette époque permet non seulement de mettre en évidence les mécanismes d’exclusion, de subordination et de marginalisation qui ont touché les femmes, mais aussi de valoriser les formes de résilience et de résistance qu’elles ont su développer.

L’enjeu n’est pas de retracer l’histoire coloniale dans son ensemble, mais d’évaluer son impact sur le statut et le rôle des femmes dans la société et dans l’Église. Cette réflexion ouvre une perspective essentielle : comprendre comment les héritages du colonialisme continuent encore aujourd’hui à

influencer les représentations et les pratiques autour de la place de la femme, et pourquoi il est nécessaire de les déconstruire pour avancer vers une plus grande égalité.

Je m’inscris à la conférence

Ensemble pour une agriculture plus durable au Togo

Encourager des pratiques agroécologiques

Le Secaar (Service Chrétien d’Appui à l’Animation Rurale), acteur majeur du développement rural en Afrique, s’engage à trouver des solutions concrètes face aux défis liés à l’usage intensif d’engrais chimiques et de pesticides. Pour accompagner les agriculteurs et agricultrices dans cette transition, le Secaar met en place un projet innovant qui vise à :

- Remplacer les produits chimiques de synthèse par des alternatives naturelles (biopesticides et compost) ;
- Former les agriculteurs aux pratiques agroécologiques et au séchage solaire de légumes produits localement ;
- Réduire l’empreinte écologique des exploitations agricoles en limitant leurs émissions de gaz à effet de serre.

À travers ce projet, le Secaar ne se limite pas à la sensibilisation : il fournit aux producteurs des outils et un savoir-faire pour une agriculture plus responsable, durable et

respectueuse de l’environnement.

Une initiative rendu possible grâce à votre soutien

En début d’année 2025, le Défap a lancé une campagne d’appel aux dons afin de soutenir ce projet. Résultat : 6 300 € ont pu être réunis, garantissant sa mise en œuvre.Ce financement provient :

- à 58,3 % du Défap, dans le cadre de son programme de compensation carbone ;
- à 41,7 % des contributions généreuses des donateurs et donatrices.

Un bel exemple de coopération et de solidarité pour rendre possible une initiative porteuse d’avenir.

Le projet entre en action

Grâce à ces financements, le Secaar a déjà pu franchir une étape décisive. Deux machines essentielles ont été achetées et réceptionnées : une machine de fabrication de bioprotecteurs et un séchoir solaire. Le 19 septembre, des membres de l’équipe du Secaar ont suivi une formation pour apprendre à utiliser ces équipements. Ces outils permettront non seulement de réduire l’usage des intrants chimiques, mais aussi d’ouvrir de nouvelles perspectives de valorisation des produits agricoles locaux.

Lettre de Nouvelles : Un jour nous serons ce que nous voulons

Lancé en 2002 par le Conseil œcuménique des Églises, le programme EAPPI envoie des volontaires auprès des Palestiniens confrontés à l'occupation. Sur le terrain, Monique est accompagnatrice œcuménique à Jérusalem Est. Depuis plus de 50 ans, Monique milite pour les droits des Palestiniens, notamment au sein de l'AFPS. Elle a réalisé plus de 20 missions depuis la première Intifada, témoignant de la violence de l'occupation et de l'expansion des colonies. En devenant accompagnatrice œcuménique, elle veut protéger les populations sur place et sensibiliser, en France, pour une paix juste et durable

Cela fait trois semaines que je suis en Palestine. Pour cette mission EAPPI-100, nous sommes 16 EAs(accompagnateurs œcuméniques) venant d'Europe : Norvège, Danemark, Royaume-Uni, Irlande, Allemagne, Suisse, France. Nous sommes deux français: Cyrille et moi-même. La grande majorité très jeune (25-35 ans). Je suis la plus vieille et je peux vous dire que je sens le poids de l'âge et constate que je n'ai plus la belle énergie de cette jeunesse. J'ai donc un double handicap, puisque s'ajoutent mes grandes difficultés avec l'anglais. Ceci est important dans la vie quotidienne et les échanges avec l'équipe dont je fais partie. Heureusement je comprends les Palestiniens, mais j'ai du mal avec les accents suisse, britannique et norvégien. Et je ne vous parle pas de l'accent irlandais…Après une semaine de formation pour tout le groupe réuni, les 16 EAs ont été répartis en quatre placements: Jerusalem, Bethléem, Jericho et le sud d'Hebron (Masafer-Yatta). J'ai été placée à Jerusalem-Est. Nous sommes donc une équipe de quatre personnes : un Suisse, un Britannique, une

Allemande et moi. Nous habitons un appartement situé sur le Mont des Oliviers d'où nous avons une vue panoramique sur l'Esplanade des Mosquées, le Dôme du Rocher et le Mont Scorpus. La planification du travail est très complexe : notre tâche prioritaire est de veiller à l'accompagnement des élèves qui vont en classes, de visiter régulièrement les différentes communautés bédouines et villageoises menacées par les colons ou qui ont reçu des ordres d'expulsion. Elle est également d'être réactifs aux ordres de démolition afin de documenter les faits très précisément sur le hub de EAPPI qui seront transmis à Genève et aux instances internationales. Nous devons être observateurs tous les vendredis aux checks-points qui contrôlent l'entrée des croyants qui vont prier à la Mosquée Al Aqsa et documenter de manière très précise les violations des droits commis par les forces armées israéliennes. Une large part du travail consiste à contacter différentes institutions, églises, ONG, afin d'approfondir notre connaissance de la situation subie à Jérusalem, de signaler notre présence et de marquer notre solidarité.

La colonisation de Jérusalem Est : le plan E1

Quand je parle de Jérusalem, il s'agit du grand Jérusalem tel qu'il a été défini par la puissance occupante qui s'étend sur 71 km2 et qui englobe les 16 colonies illégales construites depuis 1967 sur le territoire palestinien.

Le sujet central qui mobilise les Palestiniens et les communautés aujourd'hui, c'est le projet E1, qui coupera définitivement la Cisjordanie en deux parties Nord-sud. Approuvé par Israël le 20 août, il s'agit d'un important projet de colonisation dans une zone de la Cisjordanie occupée qui menace la viabilité d'un futur État palestinien.

Israël nourrissait depuis longtemps l'ambition de construire

sur cette parcelle d'environ 12 kilomètres carrés, connue sous le nom de E1, à l'est de Jérusalem, mais le projet était bloqué depuis des années en raison de l'opposition internationale. Aujourd'hui, rien n'arrête Netanyahu et son gouvernement d'ultras qui prévoit la construction de quelques 3400 logements afin d'achever la jonction entre les colonies de Pisgat-Ze'ev au Nord-Est de Jérusalem et la colonie de Ma'ale-Adumim à l'est ; une route réservée aux colons rejoindra la vallée du Jourdain. Elle sera interdite aux Palestiniens qui devront prendre une nouvelle route avec des tunnels qui passeront sous les colonies et de nouveaux checks-points. 22 communautés bédouines devront être expulsées (environ 3000 personnes dont 500 enfants).

E1 acte la division de la Cisjordanie occupée en zones isolées et en cantons déconnectés les uns des autres, les transformant en véritables prisons, où les déplacements ne seront possibles qu'en passant par les check-points israéliens, entièrement électroniques et sous la terreur des milices armées des colons. Ces jours-ci, l'armée est en train de placer des portes à toutes les entrées des villes et des village: plus de 1370 en trois mois. Il suffira de fermer ces barrières pour emprisonner toute la population. De nouvelles cartes d'identité magnétisées, avec tous les renseignements sur la personne, vont être remises aux Palestiniens de ces zones ce qui assurera un fichage parfait. Ce projet qui se rajoute à tous les plans d'annexion (Israël possède plus de 87% de la superficie de Jérusalem) et de fragmentation du territoire palestinien, dessine une réalité kafkaïenne pour les Palestiniens dont le quotidien est profondément insécurisé et sous contrôle. Partout les avant-postes de colons, constitués de mobilhomes se démultiplient de jour en jour.

Des villes entières sont encerclées par les colonies, les routes, le mur, les check-points, les portes qui leur rendent le quotidien impossible. 15 000 personnes se retrouvent quasi sans identité, car elles se trouvent en dehors de Jérusalem

mais également de la Cisjordanie, côté israélien du mur. Des quartiers comme Kufr-Aqab eux, font partie de Jérusalem alors qu'ils se trouvent côté palestinien du mur.

Après le 7 octobre, 623 structures ont été détruites, 274 buildings, 129 auto-démolitions par les Palestiniens qui doivent détruire eux-mêmes leurs maisons pour ne pas avoir à payer le bulldozer et les déplacements de l'armée israélienne. La puissance occupante s'appuie sur la loi pour justifier ces destructions : comme Israël n'accorde pas de permis de construire, à Jérusalem-Est comme en zone C, les Palestiniens pour continuer à se loger quand la famille s'élargit, construisent malgré tout.

Tragédie et résilience des communautés bédouines.

C'est d'ailleurs une pratique courante d'Israël que d'instrumentaliser les lois. Depuis les années 1970, quand le régime israélien a doublé la superficie de Jérusalem, il a aussitôt étatisé les terres et par un tour de passe-passe dont il a le secret, les Bédouins qui vivaient là depuis 1948, après qu'ils furent expulsés du Neguev-Naqab, sont devenus, selon la loi israélienne, des « colons » vivant illégalement sur leurs terres qui appartiennent désormais à l'Etat d'Israël ; ils sont donc possiblement expulsables. Tout cela en violation du droit international qui considère Jérusalem-Est comme faisant partie des territoires occupés illégalement par Israël. Leur inquiétude est palpable notamment concernant ces nouvelles routes qui devraient les enfermer encore un peu plus.

Nous avons visité régulièrement les villages menacés de Khan El Amar, de Nabi Samuel et de Jamal el Baba. Il est prévu de visiter d'autres villages. Tous subissent l'effrayante pression des colons et de l'armée qui les protège

systématiquement, avec l'angoisse, l'insécurité, les menaces physiques et psychologiques, le vol des troupeaux, la destruction de leur habitat et des biens publics : écoles, jardin d'enfants, mosquées, citernes d'eau…

À ce triste tableau, il faut ajouter leur économie détruite. Comme les colons les empêchent de faire transhumer leurs troupeaux, ils sont obligés d'acheter très cher la nourriture pour leurs bétail. Pour trouver des subsides, ils vendent des bêtes et perdent du capital. Les femmes qui auparavant allaient vendre le lait et les fromages sur les marchés de Jérusalem ont désormais interdiction de faire rentrer dans la ville des produits alimentaires. Pour elles, double peine : perte de revenu et perte du petit peu d'autonomie qu'elles gagnaient par le produit de leur vente. Dans les villages, c'est le chômage de masse qui frappe les habitants depuis le 7 octobre puisqu'ils ne peuvent plus aller travailler en Israël. Et ils sont interdits d'aller travailler sans permis leurs champs qui sont de l'autre côté du mur ou en zone C.

« Un jour nous serons ce que nous voulons » (M.Darwich)

Dans ces communautés, nous y rencontrons des leaders impressionnants de résilience et de combattivité digne et non violente. Quel contraste entre la persécution subie, cette volonté absolue de les harceler, de les étouffer pour les forcer à quitter leur terre et cette ténacité dont ils font preuve pour s'accrocher à leur terre, quoiqu'il en coûte : le sumud comme ils l'appellent !

Dans cette situation particulièrement difficile, en l'absence de perspectives immédiates, les leaders des communautés ou de la résistance populaire veillent à créer des espaces de sécurité, à aider les jeunes à se procurer des revenus, à offrir des cartables pour que les enfants aillent à l'école, à

créer de la vie par l'art ou la musique…En résumé, créer de l'espoir. C'est aussi notre rôle d'EA de les accompagner.

Demain, nous allons commencer à rencontrer les femmes des villages mentionnés. Leur vie, dans ce contexte de violence exacerbée, est encore plus difficile. Arena, au sourire rayonnant, qui vit sur des terres menacées par la colonie d'Efrat dans la région de Bethléem, raconte ses peurs permanentes pour ses enfants. Elle se dit dans « la mâchoire du monstre ». La nuit des drones prennent des photos. Un jour qu'elle travaillait dans ses vignes, elle a été suivie par un drone muni d'une arme. Jusque dans les toilettes, ils peuvent filmer. « Nous sommes en permanence sous leur regard. Moi je veux bien vivre avec eux mais pas comme ça. Vivre en paix, avec les mêmes droits! ». Je termine par ces paroles très fortes de Attalah, un responsable du village de Jamal Al Baba: « Je n'ai rien contre les juifs. Je lutte contre l'occupation. Nous bédouins, voulons seulement vivre en paix sur notre terre. » Et de conclure, qu'il nous faut faire pression sur nos gouvernements pour qu'ils appliquent des sanctions contre Israël. « Il faut stopper les plans de transfert ».

Télécharger la lettre

Les Jeudis du Défap : L'Afrique dans la Bible – Le replay

L'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'humanité : elle est aussi profondément inscrite dans l'histoire biblique. Pourtant, cette présence a souvent été minimisée ou oubliée. À l'occasion des « Jeudis du Défap », le professeur Lévi

Ngangura a proposé un éclairage inédit sur ce lien ancien et fécond entre la Bible et les peuples d’Afrique.

Lévi Ngangura

Pasteur, docteur en théologie et professeur de Bible hébraïque et d’hébreu biblique à l’Université Libre des Pays des Grands Lacs à Goma (RDC), Lévi Ngangura est également président provincial de l’Église du Christ au Congo dans le Sud-Kivu. Reconnu pour ses recherches sur les relations entre textes bibliques et traditions africaines, il publiera en novembre prochain aux éditions Labor & Fides un ouvrage intitulé L’Afrique dans la Bible. Sa participation aux « Jeudis du Défap » s’inscrit dans cette démarche de valorisation des apports africains à la formation et à la réception de la Bible.

Pourquoi cette thématique ?

Revisiter la Bible à travers le prisme africain, c’est rendre justice à une histoire souvent oubliée. Loin de n’être qu’une « terre de servitude » comme dans le récit de l’Exode, l’Afrique apparaît dans la Bible comme une terre de richesses, de puissance et d’hospitalité. C’est ce qu’a montré Lévi Ngangura lors de sa conférence, en structurant son intervention autour de trois grands axes.

D’abord, il a rappelé la mise en valeur de l’Afrique dans les textes bibliques pour ses ressources : l’or, les pierres précieuses de Koush, mais aussi la fertilité de l’Égypte, présentée comme un grenier nourrissant ses habitants et ses voisins lors des famines. Ensuite, il a souligné la symbolique militaire et diplomatique des peuples africains, en évoquant la réputation des Koushites comme soldats rapides et fidèles, ou encore les alliances stratégiques entre Égyptiens, Libyens et autres peuples africains. Enfin, il a mis en avant la cohabitation et les échanges culturels : du mariage de Moïse

avec une Koushite aux récits d'Abraham et de Joseph en Égypte, les auteurs bibliques montrent des relations marquées par l'accueil, l'interaction et l'absence de préjugés.

Ce regard est important car il invite à repenser la place de l'Afrique dans l'histoire biblique : non pas en périphérie, mais comme un acteur pleinement intégré aux dynamiques économiques, culturelles et spirituelles du Proche-Orient ancien. Il éclaire aussi la réception contemporaine des Écritures : si la Bible a trouvé en Afrique un tel écho, c'est peut-être parce qu'elle parle d'une histoire dans laquelle les Africains se reconnaissent déjà depuis ses origines.

La bibliographie établie par le service Bibliothèque et documentation du Défap dresse une liste des ouvrages et documents évoqués pendant l'intervention

Les « Jeudis du Défap » : prochaines conférences

- **9 octobre :** La femme dans l'Église en RDC ? Regard rétrospectif sur le rôle de la femme dans la société et dans l'église à l'époque coloniale. Le cas de la RDC, avec Robert BAHIZIRE
- **6 novembre :** La pratique du ministère de délivrance dans les Églises d'Afrique…réalités, dangers et perspectives, avec Parfait-Benedict MADOUMBA
- **11 décembre :** Éthique protestante et proposition sociétale, avec Richard LENGO

S'inscrire aux Jeudis du Défap

Pour aller plus loin:

- Toutes les bibliographies des « Jeudis du Défap »
- Jeudis du Défap : revoir la session sur » la place de l'imaginaire dans la théologie de la reconstruction »

Lettre de Nouvelles : Mon aventure se poursuit en 2025

Cela fait déjà un an que Believe est Volontaire de Solidarité Internationale de réciprocité à Marseilles. Auprès de l'association diaconale protestante Marhaban, elle a pour objectif de soutenir l'éducation à la citoyenneté responsable et à la solidarité en quartier prioritaire. Dans cette lettre de nouvelles, elle revient sur les activités effectuées dans ce cadre pendant l'été dernier.

Les activités ont repris avec entrain en ce début d'année 2025. Quelle joie de retrouver l'équipe et les familles après les congés de Noël ! Même si affronter le froid hivernal pour aller travailler n'était pas facile, je me suis rappelée les raisons de ma présence ici. Cela m'a motivée à sortir du lit chaque matin, malgré l'envie de rester bien au chaud.

L'hiver a filé rapidement, marqué par des moments précieux. J'ai eu l'honneur d'accueillir chez moi une autre volontaire de la Délégation Catholique pour la Coopération, rencontrée lors de notre formation de départ au Togo, avant notre arrivée en France pour nos missions respectives. Avec un autre ami, nous avons exploré la Côte d'Azur et bien sûr Marseille. Ce trimestre s'est merveilleusement terminé par la célébration de mon anniversaire, entourée de celles et ceux qui sont devenus ma famille ici : à l'association, à l'église ou encore dans un club de jeunes.

Au début du mois d'avril, une activité hors du commun a particulièrement retenu mon attention : un atelier sur les huiles, organisé avec une association partenaire. Lors d'une dégustation à l'aveugle, les participantes devaient deviner

les types d’huiles proposées. Un exercice inédit pour moi ! Ce moment a donné lieu à de nombreux échanges autour des bienfaits, des inconvénients et des conseils d’utilisation de ces produits.

Peu après, j’ai eu l’immense joie d’assister à la remise de diplôme de ma sœur. Bien que ma famille n’ait pas pu faire le déplacement, j’étais fière de la représenter. Quelques jours de congés m’ont ensuite permis de visiter d’autres proches et de retrouver Audrey, une volontaire du Defap, à Strasbourg. Ces retrouvailles m’ont fait découvrir Soulz-la-Forêt, une ville magnifique, et renouer avec certaines habitudes de chez nous.

De retour à Marseille, les ateliers de confiture ont débuté grâce à des dons de fruits. Ces moments conviviaux nous ont permis de générer un peu de revenus pour soutenir les projets de l’association, tout en renforçant les liens entre les participantes dans une ambiance chaleureuse.

Dire au revoir à une collègue a été un moment difficile, mais nous avons célébré son départ avec reconnaissance pour le temps partagé. Un autre projet enthousiasmant a vu le jour : cultiver nos propres produits dans un champ à Aubagne, non loin de Marseille. C’est gratifiant de savoir d’où provient une partie de ce que nous consommons !

L’été est arrivé à grands pas, avec son lot d’activités et de sorties très appréciées par les familles. Malgré la fatigue due à la canicule, la saison s’est bien terminée. J’ai eu le plaisir de recevoir la visite d’Audrey, puis de Tabitha – une autre volontaire du Defap – avec qui nous avons partagé de beaux moments de retrouvailles culturelles et d’échanges enrichissants.

La rentrée s’annonce intense, avec de nombreux projets à mener à bien. Je suis impatiente de découvrir ce que les fêtes de fin d’année me réservent pour cette deuxième année en France.

Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude : à ma mère pour son soutien indéfectible à distance, à mon équipe, aux paroissiens de mon église, à mes amis, et à toutes celles et ceux qui contribuent, de près ou de loin, à la réussite de cette belle mission.

BelieveTélécharger la lettre

L'Assemblée du Désert 2025 : Célébration de la diversité protestante

Au cœur même de l'événement emblématique qui commémore l'identité réformée, les réunions clandestines des huguenots français pour affirmer leur foi et pratiquer leur culte, les organisateurs de l'assemblée du Désert ont voulu faire retentir un message vantant la diversité du protestantisme. Sous le thème : « l'Esprit souffle où il veut 1525-2025 : 500 ans d'une extraordinaire diversité protestante » le rassemblement annuel des protestants français a fait mémoire et mis en lumière la naissance du mouvement anabaptiste à Zurich le 21 janvier 1525, où un petit groupe célèbre les premiers baptêmes d'adultes confessant et rejette le baptême des enfants. Ce mouvement sera vivement combattu et condamné par les Réformateurs Martin Luther et Jean Calvin.

Le pasteur Christian Krieger, président de **la Fédération protestante de France (FPF)**, était l'invité d'honneur de cette assemblée. Dans sa prédication, il a souligné l'importance de se souvenir de nos racines pour mieux appréhender le présent et construire ensemble l'avenir. La FPF se positionne comme un espace de rencontre et d'écoute, où chacun est reconnu dans sa

singularité : un témoignage de l'unité dans la diversité.

Dans le même esprit, Sébastien Fath, chercheur au **Centre national de la recherche scientifique (CNRS)**, a pris la parole pour illustrer la diversité du protestantisme à travers le monde, renforçant l'idée que cette pluralité est une richesse.

La pasteure Joëlle Sutter-Razanajohary, de la **Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF)**, a clôturé l'événement par un message fort, exhortant les participants à ne pas réduire autrui à ses travers, mais à chercher des principes positifs à partager.

Le Défap-Service protestant de mission, était présent et a participé à sa façon à cette célébration mémorielle. De nombreux visiteurs du stand du Défap se sont remémorés des proches ayant bénéficié des services du Défap pour des missions de service civique ou de solidarité internationale. D'anciens engagés ont partagé leurs souvenirs, témoignant de leur volonté de transmettre des valeurs de solidarité, de partage et d'échange dans l'Église, au sein de leur paroisse, de leur famille et à la génération future.

À l'année prochaine à Mialet !

Pasteur Jean-Pierre Anzala

Courrier de mission : Le Défap au Grand KIFF

Le monde protestant en France a été marqué cet été par un camp de jeunes qui a accueilli environ mille personnes à La Force,

en Dordogne du 18 au 31 juillet : le Grand KIFF. Organisé par l'EPUdF sur le site de la Fondation John Bost, l'événement a connu laparticipation des jeunes venant de plusieurs pays et plusieurs continents, ainsi que celle de plusieurs prestataires et partenaires, dont le Défap. Le Défap était représenté par Raphaela, Nicolas etNomena, qui ont participé non seulement à l'organisation en amont, mais également à l'animation du Grand KIFF, notamment sous la « tente de la rencontre de l'Église universelle », aux côtés de la CEVAA.Dans cette émission, les trois participants nous racontent comment cela s'est passé, quelles ont été leurs missions en particulier et celle du Défap en général, et qu'est ce que ce camp leur a apporté.

ÉCOUTER L'ÉPISODE

Assemblée générale de la CEPF 2025 : un temps de bilan, de reconnaissance et de perspectives

Du 28 au 30 août 2025, trente-quatre représentants d'Églises protestantes se sont réunis à Paris pour l'Assemblée générale de la Communauté des Églises Protestantes Francophones (CEPF), accueillie dans les locaux du Défap – Service protestant de mission, boulevard Arago.

La CEPF, un partenariat solide avec le Défap

La CEPF est au service de plus de cinquante Églises protestantes à travers le monde. Connue également sous son ancien nom, la CEEFE (Commission des Églises évangéliques d'expression française à l'extérieur), elle regroupe des paroisses d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Europe, issues de traditions réformées, luthériennes, méthodistes, baptistes, évangéliques, pentecôtistes ou charismatiques. Véritable kaléidoscope de l'Église universelle, elle inscrit sa liturgie et sa vie communautaire dans une optique luthéro-réformée ouverte à la diversité des expressions de foi. Membre de la Fédération protestante de France, elle se veut résolument au service de l'Église de Jésus-Christ, soucieuse d'annoncer et de partager l'Évangile.Depuis 2018, le Défap, partenaire historique de la CEPF, accueille régulièrement son Assemblée générale. Membre associé, il soutient activement l'action de la Communauté en finançant l'envoi de pasteurs et en accompagnant plusieurs projets portés par ses Églises membres à travers le monde.

Des temps forts au cœur de l'Assemblée générale

L'Assemblée s'est ouverte par le discours de Christian Seytre, président sortant, qui a dressé un bilan marqué par le soutien apporté à plusieurs communautés en difficulté, notamment à l'Église de Mayotte, dont le temple et le presbytère ont été endommagés par le cyclone Chido. Il a conclu son mandat par un mot clé : la reconnaissance. « Reconnaissance envers vous qui m'avez élu au comité directeur il y a six ans […] Reconnaissance d'avoir pu visiter vos paroisses ; de belles paroisses, pleines de richesses humaines et spirituelles. […] Composées d'hommes et de femmes qui n'ont pas toujours la vie

facile, mais qui sont zélés et fervents dans leur foi au Christ vivant », a-t-il partagé.Tout au long de ces deux jours, les représentants se sont relayés pour présenter la vie de leurs paroisses : les joies, les défis rencontrés et les projets concrets qui animent leurs communautés. Ces échanges ont permis de mettre en lumière la vitalité et la créativité d'une Église protestante francophone en mouvement, enracinée dans des réalités locales variées.

Un temps fort de l'Assemblée a été la conférence de Basile Zouma, ancien secrétaire général du Défap, sur le thème : « Parole de l'Église dans la société : contenu, défi et limites». Rappelant que « l'Église ne peut se défaire de la société dans laquelle elle vit », il a insisté sur le rôle prophétique du chrétien :« Le chrétien, c'est celui qui dit non », a-t-il affirmé, soulignant l'importance pour les Églises d'annoncer, d'éduquer et de dénoncer face aux injustices.Appuyé par une citation du livre de Jérémie chapitre 26, il a montré que toute prise de parole peut être lourde de conséquences. La conférence s'est poursuivie par un temps de débat collectif, invitant les participants à réfléchir aux actions concrètes que les Églises peuvent porter dans leurs contextes respectifs.

La rencontre s'est achevée par un moment fort et symbolique : la passation des responsabilités entre le président sortant, Christian Seytre, et son successeur, Jean-Luc Blanc. Un geste empreint de continuité et d'espérance, qui ouvre une nouvelle étape pour la Communauté des Églises Protestantes Francophones, appelée à poursuivre sa mission de témoignage, de fraternité et de service dans le monde.

L’Afrique dans la Bible : rendez-vous ce 11 septembre

Après la pause estivale, les *Jeudis du Défap* reprennent ! Le 11 septembre, nous aurons le plaisir d’accueillir Lévi Ngangura Manyanya, professeur de Bible hébraïque et d’hébreu biblique à l’Université Libre des Pays des Grands Lacs (Goma, RDC) et président provincial de l’Église du Christ au Congo / Sud-Kivu. À travers son intervention, il nous invitera à redécouvrir la place de l’Afrique dans la Bible et son rôle encore trop souvent sous-estimé dans l’histoire chrétienne.



Je m’inscris à cette conférence

Pourquoi parler de l'Afrique dans la Bible ?

Parce que ce que la Bible doit à l'Afrique reste trop souvent ignoré. Beaucoup continuent de la considérer comme un livre venu d'Occident, lié à la colonisation. Mais est-ce vraiment le cas ? L'histoire du christianisme africain, déjà présente dès les premiers siècles, ne témoigne-t-elle pas d'un enracinement bien plus ancien et fécond ?

La Bible, en outre, parle régulièrement de l'Afrique : peuples, lieux, récits, oracles ou généalogies… Mais que signifient réellement ces mentions ? Comment sont-elles interprétées aujourd'hui par les chercheurs africains ? Et la Bible elle-même ne porte-t-elle pas l'empreinte de conceptions qui ont pris forme sur le sol africain ?

Autant de questions qui guideront la réflexion de Lévi Ngangura Manyanya, pour nous aider à redécouvrir la place de l'Afrique dans les Écritures et son rôle déterminant dans l'histoire du christianisme. Une invitation à relire la Bible autrement et à mesurer toute la vitalité du christianisme africain aujourd'hui.

Je m'inscris à cette conférence

Prochains rendez-vous en 2025, les soirs de 18h30 à 20h00 :

Voici les trois rendez-vous suivants des « Jeudis du Défap » :

- **9 octobre :** La femme dans l'Église en RDC ? Regard rétrospectif sur le rôle de la femme dans la société et dans l'Église à l'époque coloniale. Le cas de la RDC, avec Robert BAHIZIRE

- **6 novembre :** La pratique du ministère de délivrance dans les Églises d’Afrique…réalités, dangers et perspectives, avec Parfait-Benedict MADOUMBA
- **11 décembre :** Éthique protestante et proposition sociétale, avec Richard LENGO

Ces rencontres se déroulent en deux temps :

- Un temps de conférence
- Un temps de débat et de questions-réponses.

Pour recevoir les informations relatives aux prochaines rencontres, inscrivez-vous.

M’inscrire pour recevoir les informations des prochaines conférences

Nous encourageons les participants à partager leurs réflexions et à s’engager dans un dialogue constructif, afin de mieux appréhender les enjeux contemporains liés à cette thématique. Un lien d’inscription est disponible dans les communications du Défap pour vous permettre de participer à cette visioconférence. Une fois inscrit.e, un lien d’accès vous est automatiquement communiqué. Ne manquez pas cette opportunité de réfléchir ensemble sur la place de l’Afrique dans la Bible.